

Barbara Stiegler

No alternative. La philosophe et professeure d'université nous explique la façon dont l'idéologie néolibérale, devenue hégémonique, oblige les peuples à s'adapter et à maintenir le cap de la mondialisation.

Dans votre ouvrage, *Il faut s'adapter, vous vous intéressez à la thèse de Walter Lippmann, l'un des penseurs du néolibéralisme qui appelle dans les années 1930 à une transformation de l'espèce humaine. Qu'en est-il?*

Barbara Stiegler : Selon Lippmann, l'espèce humaine n'est pas assez adaptée à un environnement mondialisé. Du fait de son évolution biologique et historique, elle serait trop fermée sur elle-même, mentalement et culturellement. Il faut donc la transformer par la rééducation des populations et un ensemble de politiques publiques, afin qu'elle s'adapte sans cesse aux transformations. L'objectif va au-delà de la mise au pas des forces du travail, c'est la totalité de nos manières de vivre qui doivent être revues : nos loisirs, notre culture, nos corps, nos affects et nos manières de penser. C'est un changement anthropologique total.

■ **L'éducation doit donc être repensée, non plus pour émanciper, mais**



Repères

2006 Devenir maître de conférences à l'université de Bordeaux-Montaigne.

2008-2009 S'engage dans la mobilisation des universités contre la loi LRU.

2019 *Il faut s'adapter – Sur un nouvel impératif politique*, éditions Gallimard.

2019-2020 S'investit dans la mobilisation contre la réforme des retraites, du lycée et de l'université.

de l'université.

2020 *Du cap aux grèves. Récit d'une mobilisation*, 17 novembre 2018-17 mars 2020, éditions Verdier*.

sée, non plus pour émanciper, mais pour réadapter les individus à leur environnement?

Oui. Lippmann est l'un des grands précurseurs des textes de l'OCDE ou de l'Europe sur le système éducatif. Une synthèse entre les besoins de l'économie mondialisée et la psychologie du développement. L'éducation n'est plus au fondement du pacte républicain, elle n'a plus la visée émancipatrice des Lumières. Elle devient un ensemble de compétences à acquérir pour s'adapter dans un environnement incertain, marqué par la compétition et le changement permanent.

■ **La pensée d'Emmanuel Macron, lorsqu'il parle des « Gaulois réfractaires au changement », serait influencée par cette idéologie néolibérale?**

Exact. Mais c'est aussi la thèse typiquement néolibérale du « retard » français, encombré par son État social, ses luttes collectives et ses tendances révolutionnaires. Le programme du néolibéralisme français, qui arrive au pouvoir dans les années 1970 et va installer son hégémonie jusqu'aujourd'hui, est d'imposer une rupture définitive avec l'héritage révolutionnaire. Avec une mutation de l'État social mis au service d'une adaptation des populations à la mondialisation.

■ **Quelle est la vision de la démocratie portée par les néolibéraux?**

Lippmann considère que les masses ne sont pas assez éclairées pour se gouverner. Elles sont jugées figées, en retard sur l'évolution et les événements. Elles ont besoin d'un gouvernement d'experts qui décrète un cap qui ne peut être discuté. La pédagogie des réformes sert à obtenir le consentement des masses. Ce modèle de démocratie pousse à l'extrême la logique de la représentation. Ceux qui sont jugés compétents, les « élus », sont aux commandes. Pour les citoyens, la démocratie

se résume aux rendez-vous électoraux, avec ses champions et ses supporters, et reste un moment exceptionnel.

■ **Comment l'idée qu'il n'y aurait « pas d'alternative » au cap fixé s'est-elle imposée dans le débat public?**

L'une des raisons principales est la crise du socialisme réformiste et révolutionnaire qui a ouvert un boulevard au néolibéralisme, lui permettant de s'imposer à droite et à gauche grâce à son discours sur « l'égalité des chances » et les « règles du jeu ». Ce discours sur la justice explique en partie son succès. La compétition y est présentée comme un jeu *fair-play*, relancé sans

cesse et présent dans tous les domaines – école, sport, travail –, où les meilleurs gagnent. Une autre explication est que le néolibéralisme donne un sens à l'histoire, avec la mondialisation des échanges comme horizon, qui répond à un besoin, celui de connaître le sens de l'histoire. Car notre temporalité a été modelée par le christianisme : nous avons besoin de connaître la fin.

■ **Crises écologique, sanitaire... Le cap fixé par « les experts » vacillerait-il?**

La crise sanitaire mondiale résulte de la destruction des écosystèmes et de la biodiversité. Or, la crise écologique est la pire objection que l'on puisse faire au récit néolibéral. Elle montre que la mondialisation et l'explosion des mobilités mènent à la destruction des écosystèmes et de nos organisations sociales. Quant au virus, il a révélé l'effondrement de notre système de santé, ce qui met en danger le pouvoir. Car le néolibéralisme est censé assurer un pouvoir bienveillant, qui fait prospérer le vivant. On nous dit : « *Suivez le berger, car il vous mène dans la bonne direction.* » Mais à partir du moment où le berger est incapable de protéger ses brebis contre un virus, son pouvoir commence à vaciller.

■ **Dans un livre à paraître cet été*, vous revenez sur la lutte menée à l'université de Bordeaux. Vous écrivez que le néolibéralisme est partout, pas seulement dans les hautes sphères de la finance.**

C'est un point essentiel, que n'identifient pas clairement certains représentants syndicaux, pour qui le véritable ennemi néolibéral serait le grand capital et les grandes entreprises. Mais le néolibéralisme est en train de modifier de fond en comble nos institutions publiques, avec notre complicité. Nous nous sommes opposés au président de l'université de Bordeaux, qui est l'ins-

pirateur d'une loi destructrice pour l'université et la recherche, la LPPR, qui doit être votée à l'automne. Les mêmes forces dominantes profitent de la crise sanitaire pour faire basculer le système éducatif universitaire dans le numérique. Une stratégie bien connue. Face à la catastrophe, on profite de la sidération des populations pour déployer un projet de société en dehors de tout contrôle démocratique. C'est très clairement ce qui se passe dans l'éducation, la recherche, la santé, où se prépare un basculement massif dans le numérique qui menace la cohésion de notre société. ■ Propos recueillis par **CYRIELLE BLAIRE**